

intéressé trop directement dans la question, pour espérer le voir parfaitement impartial, quand l'heure sera venue de la juger.

Qu'on ne nous dise pas que nous attaquons le Président de la République : ce n'est pas notre intention. Qu'on ne nous dise pas que nous cédon's à des préventions injustes contre son caractère : nous signalons seulement les difficultés et les dangers de sa position. Ce n'est pas une accusation que nous portons contre lui, nous nous bornons à reproduire le doute qui est au fond de tous les esprits, depuis le 10 décembre. D'ailleurs, pourquoi a-t-il tant d'amis indiscrets et compromettants ? Nous aimons bien à croire qu'ils prennent leurs propres désirs et leurs rêves pour les intentions et les volontés de celui qu'ils s'imaginent servir ; mais leurs paroles suffisent pour propager le doute et l'inquiétude. Et puis, la raison n'admet pas du premier coup qu'un ex-prétendant à l'empire puisse se résigner facilement au rôle modeste d'un président responsable et à terme avec 1,200,000 fr. d'appointements. C'est un malheur pour le gardien de la République d'avoir entendu ces sinistres paroles : *Macheth, tu seras roi !* Il n'est pas facile de les oublier, et l'ambition cause alors de douloureuses insomnies. Il aurait pourtant une belle place à prendre dans l'histoire, et un grand exemple à donner aux nations et aux gouvernements ; pour cela, il faudrait, au lieu d'essayer je ne sais quelle parodie de l'Empire, prendre Washington pour modèle, et se montrer, comme lui, digne du pouvoir en sachant le quitter. On ne peut qu'imiter Napoléon, en fait de génie et d'ambition, mais on peut le surpasser par le désintéressement, par le respect des lois de son pays et le dévouement à ses intérêts. Cette gloire n'est-elle pas assez haute pour satisfaire les plus ardentes ambitions ?

Ces nuages, que nous avons signalés à l'horizon, n'alarmeraient personne, si chacun, en France, paraissait prêt à faire son devoir, et comprenait mieux les dangers de tout changement opéré en dehors des voies constitutionnelles. Mais il y a, par malheur, dans la société, des gens dominés par de singulières préoccupations. Au lieu de voir dans la République un régle'ment d'ordre contre l'anarchie, ils la considèrent comme l'anarchie elle-même organisée. Pour elle, point d'amélioration possible, point de tolérance, point de pardon. Tout leur paraît bon, juste et désirable, à côté de ce gouvernement monstrueux ; et, pour s'en débarrasser, ils consentiraient à traverser une tempête et à jouer le jeu de hasard des révolutions. On en rencontre même de tout disposés à livrer des batailles et à être des héros pour conquérir la servitude : pour notre compte, en voyant ces hommes, quêtant un